

LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie



N° 21 été 2008

EDITORIAL

À u terme des dix ans écoulés, le sigle « ATF » est devenu familier aux amateurs de patrimoine industriel. Les activités régulièrement conduites par les adhérents de l'association Aubois, de Terres et de Feux, comme la récente visite de Bourges industriel, entretiennent cette reconnaissance publique.

En témoignent aussi, outre le bulletin interne Les Nouvelles de ATF, ce double feuillet périodique : La Voix du patrimoine de l'industrie et de l'artisanat. C'est sous la conduite d'Emmanuel Lecomte, premier et unique Président de ATF pendant la décennie écoulée, que les premiers numéros ont été diffusés. Vice-président d'ATF, il conserve naturellement cette direction éditoriale.

Dans le but de mieux accompagner les habitants en ce qui concerne une certaine évolution du Pays Loire-Val d'Aubois, ATF, a établi des liens étroits avec d'autres organismes (enseignement, patrimoine) et avec les élus locaux. C'est ainsi que si l'ancien président était maire de Chaumont, le nouveau président d'ATF est maire de Torteron depuis l'année 1989, et conseiller général.

Plusieurs autres membres d'ATF exercent des responsabilités publiques. Cela permet au conseil d'administration de mieux prendre en considération les enjeux d'un Pays de 52 communes, mais aussi de se présenter en partenaire relationnel utile, apportant une réflexion indépendante et originale pour étayer une argumentation. ATF apparaît ainsi comme un centre-ressource lors de la constitution de certains dossiers, par exemple celui Loire-Val d'Aubois, Pays d'art et d'histoire dont Aline Auboux a la charge.

Ne négligeons pas les animations lors desquelles le stand ATF est l'occasion d'échanges culturels avec la population et de vente de nos publications, ce qui nécessite toujours plus d'implication bénévole.

À Torteron, la présence industrielle a modifié profondément la structure même de la commune et a laissé un



patrimoine omniprésent à entretenir. À Menetou-Couture, la restauration de l'abbaye de Fontmorigny a valeur d'exemple. Auprès des mêmes cours d'eau et historiquement liés aux lieux précédents, des éléments intéressants du haut fourneau de Feuillarde sont ensevelis sous un tertre planté.

Fondée sur les ressources minières de notre sol, la métallurgie a occupé tant de bras ici ! Les nombreux logements et bâtiments d'usines, organisés à l'origine en complémentarité d'utilisation sont dans un état de conservation variable. Chaque site mis en valeur renforce l'intérêt de tous les autres et participe à la cohérence authentique de ce Pays.

Ainsi j'accompagne et préside avec plaisir l'équipe de ATF, en partie renouvelée, et qui entame son prochain cycle de travaux dans la continuité des objectifs considérés.

*Serge Méchin, Président de ATF
Maire de Torteron (Cher)
Conseiller général du Cher.*



à Menetou-Couture... photo Annie Laurant 1993

Histoire et Patrimoine

Une tradition sans ambition

Autour de Menetou-Couture, les gisements de minerai de fer étaient exploités au Moyen Âge. L'extraction garda son aspect archaïque. Le mineur chanceux pouvait tirer du sol préalablement sondé, 1 à 200 kg de minerai par jour, utilisant une pelle, une pioche, un seau, une corde, et une poulie établie au-dessus des petits puits (XVI^e siècle). Il débourbait le minerai sur place pour restreindre le transport de terre inutile ; un lavage évitait d'engorger le haut fourneau destiné à traiter le composé métallique.

Question sur un nom de lieu dit : Feuillarde

Feuillarde ou Feularde à Menetou-Couture, peuvent désigner dans les documents à la fois l'ancien haut fourneau et le lieu dit Feuillarde.

Certains présentent ce nom de lieu comme dérivé de feu arde [ardent], par mouillage naturel en Berry de la langue parlée. Est-ce une allusion aux feux-follets et lucioles des nombreux étangs issus des marécages ? En 1727, il est dit que l'étang de Feuillarde a un périmètre variant selon le niveau de l'eau de 5.350 m à 7.350 m, sans prendre en compte les inondations possibles ; il recevait l'eau des étangs de La Ferrière, Sargues, Les Bœufs, Eguilly. Les poissons (alors estimés à 6000) nourrissaient les hommes.¹

Si on se réfère à l'ancienneté des fabrications façonnées au feu en Berry, où ce toponyme est relevé dans plusieurs communes, on peut retrouver l'image d'un feu ardent, attisé par le vent du soufflet d'une forge.

D'autres évoquent un rapprochement avec feuillard, terme désignant les cerceaux de tonneaux primitivement formés par une branche, flexible et fendue en deux, venant d'un feuill, châtaignier ou saule, feuillard plus tard remplacé par une lame de fer. En 1770, l'affineur, Jacques Bardin possédait des vignes à Menetou-Couture.

Toutes ces interprétations peuvent séduire...

Annie Laurant

¹ Cité dans : Pierre Jalonstre. Le haut fourneau de Feuillarde en Val d'Aubois, 17-18^e siècles. Paris 1992. AD Cher 4°1227. Mémoire d'Université réalisé sous la direction de Mme Bayet et M. Benoit. 19 pages.

Minerais et mineurs de fer à Menetou-Couture (Cher) par Annie Laurant



grains ou en rognons lisses ; il est empâté dans une argile ferrugineuse, grise ou jaune selon l'hydratation, et accompagnée de calcaire². Ainsi les callots que quelque agriculteur ajoute à la collection de ATF.

Exploitation traditionnelle

Après les vendanges, commençait le sondage superficiel. Si la coloration de la terre remontée par le pic était favorable, le mineur et son aide creusaient une tranchée profonde de 1 à 4 mètres, agrandie en gradins. Répandu en bordure du terrain, le minerai passait l'hiver, les intempéries détrempeant l'argile qui se détachait aux premiers beaux jours. Un grossier tri sur place précédait la livraison. Pour le minerai plus profond, un petit puits permettait d'atteindre la zone à piqueter, à moins que l'eau infiltrée n'obligeât à creuser plus loin. Le débourbage à l'eau des 200 à 300 m³ extraits par puits s'effectuait en hiver dans

un de ces trous. Puis on attendait le séchage pour livrer. Le transport rognait le bénéfice. « À Feuillarde [...] la proximité des mines est un autre avantage : elles sont dans les terres qui bordent l'étang et dans les autres qui en sont voisines. »³ Le site est avantagé par l'abondance de l'eau : on utilisait, sans épuiser la réserve de l'étang, « deux lavoirs de mines [minerais] qui consomment plus d'eau que le fourneau ; et en outre de cela un boquart qui seul en consomme plus que le fourneau et les lavoirs à mine n'en consomment ensemble... » (1698). Le bocard, concasseur à pilons retombant sur la matière à broyer, est déclaré « inutile » en 1841, tant le lavage est devenu efficace⁴. Le grand bassin qui existait au coin de l'étang reste visible sur le plan de 1867 ; en 1843, on installe ici une version mécanisée du lavoir inventé par M. Robert en 1756 (maquette animée ATF).

Métier de misère !

L'indépendance du mineur n'est qu'apparente : le tiers du prix estimé est avancé, le reste payé à la livraison, moins la retenue (1/5) qui n'est versée qu'après vérification du comblement des fosses d'extraction (règlement de 1837)⁵. L'usine acheteuse de cette matière première prête lampes et outils aux plus pauvres mais tous doivent s'arranger avec le forgeron qui les entretient. Des litiges surviennent concernant qualité, pesées, délais, tarifs... Le métier nourrit mal le mineur et sa famille qui vivent à l'écart. Son teint est hâve. Les rhumatismes, les déformations dues aux mauvaises positions et aux charges portées, abrègent sa carrière. Les puits, rarement étayés, s'éboulaient souvent sur lui, causant cassures et contusions⁶.

En 1823, G. Dufaud qui répond à une enquête, estime l'extraction et la préparation du minerai à 19,2% des frais de fabrication de la fonte, mais le mineur ne récupère qu'un tiers à peine de cette somme. Les mineurs font grève, en 1846, à La Guerche. Le propriétaire du sol obtient 5%, en Berry beaucoup plus que dans d'autres provinces.

Investissements d'une grande société

Propriétaire des usines de Torteron et Feuillarde depuis 1843, la société Boigues gère aussi les hauts fourneaux du Chautay, de La Guerche et de Grossouvre ; le minerai manque pour disposer de fonte, à vendre sur place ou à transformer en fers à Fourchambault. Achille Dufaud relève les tarifs d'achat des minerais (1845) et projette la mécanisation du travail, accompagnée d'une formation du personnel, à loger aussi. Les réalisations de la société Boigues, renforcée des houillères Rambourg de l'Allier, débutent en 1854 et 800.000 F sont accordés aux mines (1855). Chargés d'extraire 40.000 m³ par an, les mineurs creusent plus profondément, à 15 m et plus. Il faut alors étayer ces grands puits pour la sécurité des hommes et du travail, et pomper l'eau d'exhaure, donc installer des machines motrices. La vapeur actionne aussi le patouillet de lavage situé non loin du bassin de décantation des boues remarquablement disposé à Saint-Hilaire de Gondilly. La voie ferrée reliant les mines les plus actives, les lieux de lavage, l'usine de Torteron et le port du canal à l'est, dessert aussi le haut fourneau de Feuillarde (1855).

Les ingénieurs et contremaîtres veillent à l'adaptation des mineurs, dont le nombre est divisé par 3. Chacun devient un employé de l'usine, logé⁷. La rentabilité ne suit pas car le minerai en profondeur est disséminé, sa transformation plus gourmande en énergie. Le tarif appliqué au mineur pénalise les défauts de qualité. La société modère les investissements. Quant aux mineurs restés indépendants (les 2/3), ils doivent livrer un minerai parfaitement lavé, séché, qui ne permet plus de tricher sur le poids, et respecter les quantités et les délais. L'extraction survécut encore quelques années à la fermeture de Torteron (1882), tant le minerai de fer devenait rare en France.

¹ Gérard Lablanche: étude sur les calcaires lacustres (BRGM, Orléans, 1982). Muséum de Bourges.

² M.F. Malinvaud. Mémoire sur le gisement, l'exploitation et le traitement des minerais de fer de la vallée de l'Aubois (1831). Annales des Mines, 3^e série, t. IV, 1833. - E. Beau. Les minerais de fer de l'Aubois. Note dans Bulletin Soc.géol. de France, 2^e série, tome XV, 1858.

³ AD Cher 6H48, archives de l'abbaye de Fontmorigny

⁴ Demande de maintien en activité, signée G. Dufaud. 30 avril 1841. AN F14 4318

⁵ 1837. Livret du mineur aux forges de Clavières (Indre).

⁶ En novembre 1757, à Bois Minon, justice foncière de Villequiers, le cadavre d'Antoine Michelet, né en 1721, fut retiré d'un trou de mines, petit puits d'extraction, par ordonnance du Bailly de Villequiers à ses officiers. (Note prise par la famille AD Cher).

⁷ Le cloître de l'Abbaye voisine, les longs bâtiments de la Boucharderie et des Casernes, les Seize Maisons, Saint Louis aux Mines, la cité du Champ de La Croix... cf. Patrick Léon. Exploitation du minerai de fer dans le Cher : aspects patrimoniaux (fin MA, fin XIX^e s.) dans Mélanges à Denis Woronoff, CHEFF, 2004.



callot de Torteron



Propriété Boigues-Rambourget Cie (entre les traits rouges).. Extrait d'un plan de 1867 - AD du Cher

Menetou-Couture (Cher)

un patrimoine représentatif



Menetou-Couture apparaît comme une commune comblée : bien des aspects de l'activité ancestrale sont représentés sur son territoire et des visites sont possibles.

Après le séjour attesté des gallo-romains, dans un paysage de verdure et d'eau, la foi religieuse a édifié, dès le 12^e siècle, l'église paroissiale (arrangements gothiques, fresque murale) et l'Abbaye de Fontmorigny qui fixait là une vie monastique (Menetou) antérieure. La famille de Villaines, seigneurie de Menetou et ses successeurs ont fait valoir le fief ; en subsistent de belles maisons construites au 15^e siècle auprès du donjon (haut de 35 m). Les terres mises en culture (*Couture*) furent étendues, des fermes implantées ; plusieurs moulins utilisaient l'énergie de l'eau. Les tonneaux permettaient de transporter sur la Loire le petit vin réputé que le phylloxera a fait disparaître. Plusieurs noms rappellent les vignes, dont le chemin qui s'élève au-dessus de l'Abbaye menant à d'anciennes carrières de calcaire. La vie quotidienne peut être encore évoquée par le four à pain du château, le vaste lavoir communal à deux bassins, les maisons du bourg qui dessinaient des rues à mesure que la population augmentait. En 1872, on dénombrait sur la commune 2102 habitants (plus de 5 fois la population actuelle !), comprenant les groupements d'ouvriers des Casernes et du Champ-de-La-Croix et ceux des maisons alignées au hameau de Feuillarde, à la sortie de Torteron (fonderie).

En partant de ce hameau et en se dirigeant vers le lieudit de Fontmorigny ou vers les fermes de Sargues et de Bois Minon, le sol, paré d'une végétation qui en souligne l'aspect, présente des ondulations inattendues.

Les vivants dont nous-même, se souviennent qu'il y a une vingtaine d'années, on pouvait voir de grosses pierres, quelques restes de murs, un arc et une embrasure de maçonnerie s'élevant au-dessus du sol. Aujourd'hui se dresse là une butte artificielle plantation communale de jeunes arbres (cf. pointillé de la photo aérienne, IGN-géoportail 2008) qui ont grandi, dont les racines vont bientôt déranger les vestiges de l'édifice enfoui, et qu'il conviendrait pour cela d'abattre au plus vite. La végétation empêche de progresser sur le chemin vicinal au-delà des habitations et donc d'aborder ce qui fut la tête d'un étang. Ce dernier, asséché depuis 1862 est maintenant converti en pâturage dont le creux s'étend sur 150 ha

environ, le long de la route conduisant à Saint-Hilaire de Gondilly. Monsieur le Maire de Menetou-Couture y a repéré la trace d'anciennes bondes.

Dans les zones protégées par les bois, des excavations minières sont encore visibles. Entre deux concessions d'exploitation des marnes destinées à la cimenterie de Beffes, nous avons pu photographier un reste du gisement superficiel de pisolithes à Bois Minon. Les déchets des coulées du fourneau ont servi à empierrer les chemins ; on y retrouve le laitier, souvent ici vert foncé ou noir et aux cassures lisses et brillantes.

Les documents transmis par les générations disparues nous disent que les pierres entrevues appartiennent aux vestiges d'un haut fourneau métallurgique. Son premier régisseur et maître de forges, en 1630, était Louis Ferthet, marchand à La Charité sur Loire ; il avait signé un bail d'exploitation auprès des moines propriétaires qui avaient fait construire ce lieu de production de fonte de fer (AD Cher 6H6 et 6H16, baux de Fontmorigny). En profondeur, le sol en conserve les bases qu'il convient de respecter.

Toutes ces formes de patrimoine sont liées, nous sont également précieuses, du sous-sol à la pointe des clochers, car elles représentent, ensemble, l'art de faire et l'histoire des hommes.

Annie Laurant

AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

ATE 18150 CUFFY
4 rue de la mairie
Président Emmanuel LECOMTE
atfaubois@aol.com

LA VOIX DU PATRIMOINE DE L'INDUSTRIE

Directeur de la publication : Emmanuel LECOMTE
Rédacteur général : Annie LAURANT
Mise en page : Alain GIRAUD
Iconographie : ATF
N° ISSN : 1288 - 1007
Impression : Alinéa Print Paris-Nevers

